

L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

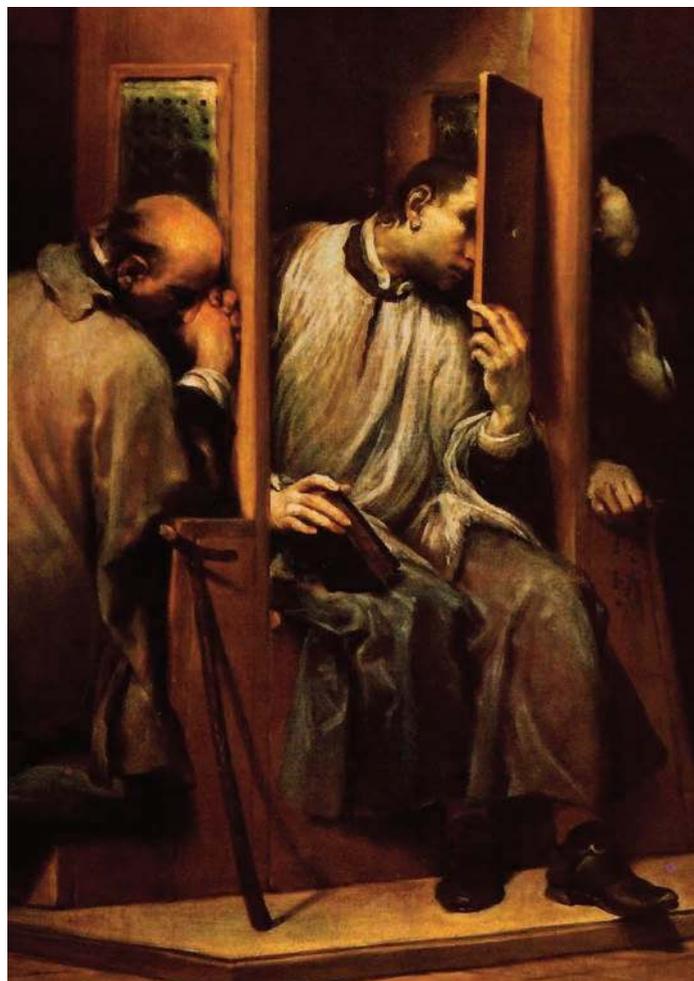
LE PARDON DES PÉCHÉS POURRAIT-IL ÊTRE UN PIÈGE ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

La lèpre – c'est-à-dire le péché – s'introduit constamment en nous et nous sommes tous pécheurs, tous des lépreux.

Il faut alors à notre vie chrétienne un pouvoir de relèvement.

Sans ce relèvement, le péché, la lèpre nous serait fatale.



Rien, dans le monde moral ne tombe ou ne disparaît de soi-même ; pour ne pas se perpétuer, le mal doit se transformer en bien ; le passé qui engage l'avenir jusqu'à la vie éternelle veut être combattu là où il est ennemi ; le présent doit s'en saisir et le vaincre. À cela s'emploie la pénitence.

Le Père Lacordaire, dans sa Vie de Sainte Madeleine, écrit :

« L'innocence est une goutte d'eau dans le monde : le repentir est l'océan qui l'enveloppe et le sauve ».

Un tel salut, s'il prouve notre faiblesse et nos risques, évoque aussi nos ressources et nos espérances. Nous pourrions presque nous consoler d'être pécheurs par la capacité que nous avons d'être repentis. Tout notre espoir repose sur ce qui fait notre fragilité : notre instabilité redoutable. Cette versatilité de la chair qui nous expose au pire quand nous sommes dans le meilleur, nous laisse, si le pire survient, une perspective ouverte. Heureuse débilité qui ne nous fixe pas dans la chute, qui permet les recommencements. Nous, pauvres lépreux, pauvres terriens, déshérités et favorisés tout ensemble, nous vacillons et nous nous redressons ; nous pouvons remonter à la lumière quand les ténèbres ont un moment couvert notre âme. Et ainsi, à la mystérieuse volonté qui nous a créés faillibles, nous devons la miséricorde qui nous absout comme des enfants coupables. Le temps qui nous est donné, jour après jour, est le sentier de retour pour retrouver Dieu.

Mais qu'on ne croie pas cependant à un relèvement qui aurait pour principe premier notre initiative. Dans l'œuvre du salut, c'est Dieu qui commence. Tout naturellement nous péchons, mais naturellement nous ne

guérissons pas de la lèpre, il faut qu'on nous traite. Il y a une phrase du Seigneur Dieu à son peuple, dans le Livre du prophète Osée, qui exprime ceci très bien : « *Ta perte est de toi, ton salut est de moi* ». La pénitence chrétienne a une admirable puissance. Elle a su, en Marie-Madeleine, rendre grande même une femme flétrie. Elle a fait d'un Augustin, un apôtre et d'un Paul, l'une des deux colonnes maîtresses de l'Église.

Du mal, Dieu fait un bien ; de ce néant résistant il fait de l'être. Mais à toute germination, il faut une graine, et Dieu crée la graine par laquelle tout renaît dans un cœur inanimé, à savoir la grâce, et cette création est plus merveilleuse, écrit Saint Thomas, que celle d'un autre monde et elle est plus ardue, avait dit St Augustin, que la résurrection d'un mort.

Mais, attention, la coopération humaine n'en est pas moins ici nécessaire. « *Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous* », écrit Saint Augustin. Ayant eu hélas le pouvoir de pécher, nous avons -doublement hélas- le même pouvoir de perpétuer le péché en opposant à Dieu une obstination invincible.

Dieu fait ce qu'il veut, mais Il ne veut que l'harmonie de son action avec la nôtre ; Il nous sauve à deux, et nous pouvons faire échouer son œuvre en éludant ses invitations, en méprisant son amour pour nous. Quel triomphe donc qu'une âme qui veut bien se laisser hisser et remonter de ses bas-fonds vers la cime de la vie éternelle. Cette âme était attendue, elle avait été tant de fois sollicitée.

« En vérité, je vous le dis, il y aura plus de joie au ciel, pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir. »

N'allons pas conclure que la pénitence vaille mieux que l'innocence, mais Notre-Seigneur s'explique : c'est que le fils prodigue était mort et qu'il est revenu à la vie. Le trésor récupéré, l'âme de nouveau rachetée, imaginez quel poids d'allégresse ; la pénitence restitue un rayon et une flamme à la gloire et à l'amour de Dieu. Comment Saint Thomas définit-il la pénitence : c'est la douleur du péché commis avec la volonté de sa destruction. Le type même de la pénitence pourrait être saint Pierre pleurant amèrement après avoir renié son maître. A tout le moins, il s'agit d'une aversion de l'âme à l'égard de ce qui nous a séduit et entraîné. Le pécheur doit regretter, autrement il est toujours du côté du mal. L'orientation qu'il a adoptée par le péché, doit être remplacée par une orientation de sens contraire. Vous vous êtes complu dans ce qui était hostile à Dieu et à vous-même, le déplaisir de ce désordre est le mouvement intérieur exigé de lui. Quant à la volonté de destruction, elle se

rapporte aux conditions imposées pour la réparation du mal, c'est-à-dire l'aveu dont l'Église a établi les formes, les résolutions d'avenir qui sont la contre-épreuve du regret, et la satisfaction de la justice par des œuvres de pénitence volontairement acquittées ou subies. Si on se souvient que le péché nous sépare de Dieu et nous met au service de nous-mêmes, orgueilleux et sensuels, on doit penser que la pénitence est avant tout un rejet de soi pour Dieu, donc avant tout une œuvre d'amour de Dieu. Et cet amour est nécessairement requis. Si du côté de Dieu, l'Esprit-Saint est l'ouvrier de la réparation, du côté de l'homme, l'amour créé doit répondre. On a parfois dit que la pénitence était l'amour en larmes comme le pardon est l'amour en renouvellement et en joie. Celui qui pardonne à un être aimé, ne songe pas au pardon comme à un sentiment à part ; il aime, cela suffit ; l'amour déborde la faute et ne la regarde point ; mais le repentir humain doit être une charité appliquée à la réparation et à la satisfaction, non une froide et banale opération utilitaire, tout comme il ne faut pas prendre le confessionnal comme une machine automatique à absolution. Où est le ferme propos de celui qui croit pouvoir chaque jour bénéficier de l'absolution parce qu'il retombe chaque jour dans le même péché mortel ? Tout comme celui qui revient par crainte où par dégoût de son ancienne vie, ne revient pas en réalité si vraiment il n'inclut dans sa démarche nul amour du Dieu Souverain. S'il n'en offre que le minimum, il se relèvera et il pourra marcher quelque temps mais, quand viendra de nouveau la tentation, il est à craindre qu'il n'y succombe et ne revienne à son vomissement, comme dit l'Écriture.

La persévérance d'une telle âme n'est pas garantie, parce qu'en elle l'amour propre n'est pas vaincu, elle ne s'est pas rejetée, elle ne s'est pas donnée et, qui sait si, du fait de cette tiédeur apportée à une démarche qui de soi exige l'amour, le pire n'arrivera point ! Le pardon lui aussi pourrait être un piège. Une présomption coupable ancrera dans les vices celui qui compte sur la facilité des absolutions. C'est une grâce d'avoir tant de facilités pour se confesser mais, attention, combien de chrétiens vont de Pâques en Pâques, de confession en confession, sans jamais s'amender véritablement, sans se le proposer avec sérieux, sans détester le mal, le péché, cette lèpre de l'âme, pour cette raison qu'ils n'aiment pas le bien, la vertu et ne sont attachés qu'à eux-mêmes. Un vague esprit de procédure appliqué au surnaturel, des habitudes, des convenances familiales ou sociales décident de tout et, là-dessus, on se rassure. « *L'Église pardonne toujours, écrivait Joseph Lotte, c'est sa fonction, sa vocation. C'est la mère : elle pardonne. Alors, joyeux pécheurs, nous en profitons. C'est trop commode ce pardon automatique. Et au lieu que ce pardon, toujours accordé, soit le cordial où nous puisons de nouvelles forces, il devient*

L'ASSOCIATION
SAINT VINCENT DE PAUL
A BESOIN DE VOUS QUI LISEZ L'ACAMPADO

• APPEL A PERSONNE GÉNÉREUSE

Nous recherchons de manière urgente un monsieur pour aider le lundi après-midi de 14h à 17h à la distribution des aliments aux nécessiteux dans les locaux de la rue de Lodi à Marseille. Outre l'occasion d'aider son prochain, vous découvrirez un vrai moyen de vous sanctifier.

Pour tout renseignement, contacter :

M. Frédéric Gaud (06 12 77 72 43)

M. François Guidicelli (06 89 76 01 23)

Si vous considérez ne pas pouvoir nous aider, parlez-en cependant autour de vous !

• QUÊTE ANNUELLE

C'est uniquement grâce à vos dons que l'œuvre Saint Vincent de Paul peut continuer son activité au fil des années, apporter un secours matériel en vivres et vêtements à des personnes démunies, et tenter d'apporter un secours spirituel.

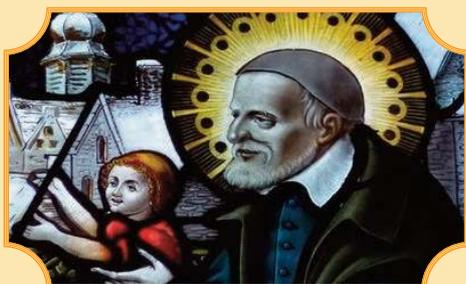
Cette année encore, nous avons besoin non seulement d'une aide matérielle significative mais de vos prières pour que nos actions soient toujours ce qu'elles devraient être et que Notre Seigneur soulage et attire à lui les âmes de ces femmes et hommes en difficulté.

Veuillez accepter tous nos remerciements pour votre grande générosité.

La quête annuelle pour l'œuvre St-Vincent de Paul est prévu le dimanche 17 novembre.

• VÊTEMENTS ET LINGES DE MAISON

Les vêtements, chaussures, et linges de maison sont toujours les bienvenus s'ils sont propres et en bon état. Nous avons en particulier besoin de draps et de couvertures de toute dimension.



Merci.

je ne sais quelle drogue, quelle potion calmante, calmante des remords vivifiants, des repentirs régénérateurs».

Une véritable pénitence est une conversion, c'est-à-dire étymologiquement un retournement. Il faut se retourner le cœur, se détacher du péché, de ses causes, de ses occasions volontaires et déraisonnables, et s'attacher à Dieu dans la pratique de la vertu. Or, puisque à tout moment, le péché s'introduit dans nos vies et vient vicier même nos meilleures œuvres, à tout moment l'esprit de pénitence doit nous visiter. Il faut nous retirer du mal à l'instant même où nous y glissons, nous en repentir jusque dans cette horrible complaisance que nous lui accordons, le condamnant.

S'il faut toujours prier, selon l'Évangile, c'est-à-dire toujours désirer et appeler les vrais biens, il faut aussi toujours déplorer et repousser les vrais maux que dissipe la pénitence.

On ne peut compter sur la facilité du relèvement si on ne l'entend que d'un pharisaïque recours à des rites ; le rite tout seul ne répare rien. Mais si le cœur y est, alors c'est la facilité, la voie ouverte, et en même temps il y a là une beauté morale, une grandeur.

La pénitence catholique est, après la Sainte Eucharistie, la plus magnifique et la plus émouvante marque de la charité de Dieu. La nature sanctionne l'action par des réactions fréquemment brutales, toujours inexorables ; la société frappe aussi du dehors, comme une fatalité, sans que l'homme soumis à la sentence soit appelé à en délibérer ni à joindre, aux justices imposées, sa propre justice : seule la pénitence catholique est une œuvre de liberté. Elle implique une soumission mais, tout d'abord et principalement, une coopération réparatrice ; c'est une acceptation réciproque d'amitié, en vue d'un bien qui est celui du lépreux que nous sommes, comme il est celui de l'ordre et par là, celui de tous. Étrange justice qui se rend dans le prétoire appelé le tribunal de la pénitence ! Notre-Seigneur Jésus-Christ a inventé pour nous cette justice introuvable. Le pénitent vient au tribunal, on ne l'y traîne pas ; il s'accuse, on ne l'accuse pas : il se condamne, on ne le condamne pas. On l'absout, mais d'un commun accord, et son âme justifiée a de quoi s'absoudre elle-même.

Il paie, parce qu'un homme d'honneur ne veut pas qu'on lui refuse de payer. Payer, c'est se grandir. Qui paie ses dettes s'enrichit, dit-on parfois. Les dettes morales, payées, nous rapprochent de Celui qui nous fit solvables afin de marquer en nous sa ressemblance. Mais, contrairement à l'adage juridique : « *l'aveu prouve le coupable* », celui qui s'accuse là, au moment où il s'accuse, est reconnu innocent ; la sentence lui est toujours favorable ;

son acquittement est sûr ; quand il s'échappe du confessionnal, il n'est pas un gibier de prison, il est juste. Pas de casier judiciaire : la page est blanche. C'est alors une splendeur qui brille sur les fautes magnifiquement réparées comme la lumière qui jaillit des plaies du Sauveur. La loi de sursis est dépassée, les mérites revivent, les culpabilités, non. Notre liberté, unie à celle de Dieu, est ici souveraine. Le mal lui cède et se tient devant elle -lui oppresseur jusqu'à l'extrémité de la ruine-, comme un ami et un serviteur.

« Que j'ai commencé tard à vous aimer, ô beauté si ancienne et si nouvelle, s'écrie Saint Augustin. Faut-il que je vous ai si tard connue, si tard aimée, si tard servie. Permettez-moi du moins

de charger d'imprécations et d'anathèmes, ces longues années de ténèbres et de dureté où j'ai été pour vous, et d'en effacer la mémoire par l'abondance de mes larmes ».

Il faut pleurer le passé, mais il ne faut pas s'y attarder par une sorte d'obsession qui serait peu confiante et, de bien des façons, nuisible. Se remémorer le mal en lui-même, y insister pour lui-même, ne peut que nous amoindrir et nous troubler, voire nous avilir. La vie reconquise est en haut non en bas : elle se porte en avant et non en arrière.

Retenez cette phrase de Saint Paul aux Philippins, « oubliant ce qui est en arrière je m'étends vers l'avenir » (II 13).

« LE GÉNIE CIVILISATEUR DU CHRISTIANISME »

~ Régis Bertrand ~

(Suite des n° 149, 150, 151 et 152)

Une fois la galerie installée dans la salle qui lui avait été préparée avec toute la décoration requise, on ne saurait dire combien de personnages distingués, artistes ou amateurs, ministres de France ou de puissances étrangères, cardinaux, archevêques, évêques, doyens de facultés, sénateurs, préfets et députés, tinrent à la visiter, quelquefois jusqu'au nombre de trente et quarante réunis, et tous, en sortant, se plaisaient à dire : « *Ce monument ne laisse rien à désirer, rien à regretter.* »

C'est alors que, cent fois témoin de cette admiration unanime, le conseil d'administration du Cercle conseilla aux membres de la section académique de généraliser l'hommage rendu à la Religion par cette galerie, et à cet effet, de composer un Album qui en répandrait partout, et d'une manière intéressante, les salutaires enseignements.

C'était un nouveau travail d'autant plus sérieux qu'il fallait y joindre l'agréable à l'utile, c'est-à-dire ajouter à la parfaite reproduction des tableaux par la lithographie un texte littéraire et historique qui en fût comme le complément, en mettant dans son plein jour la grande pensée de l'œuvre. La section l'entreprit, comptant d'ailleurs sur le concours des hommes d'élite qui déjà l'avaient aidée à perfectionner le plan de la galerie, et avec lesquels elle chargea de nouveau le Directeur de conférer, en le priant de rédiger lui-même l'ouvrage tout entier.

D'abord, un habile artiste, M. Sirouy, de Paris, déjà connu par les récompenses solennellement décernées à son talent, dont plusieurs fois il avait donné des preuves aux Expositions générales, fut choisi pour lithographier, sous la direction du peintre lui-même, les seize tableaux qui composent la galerie, et son travail, deux fois admis à l'Exposition générale de la capitale, fut deux fois couronné glorieusement. Pour la partie littéraire, rendons hommage à qui de droit : si l'ouvrage fut rédigé par le Directeur du Cercle, ce fut avec le concours sérieux et sympathique des hommes les plus distingués par leurs talents, ceux dont s'honorent nos plus grandes villes de France.

On ne saurait d'ailleurs parcourir cette partie littéraire sans éprouver à chaque page un nouvel intérêt en lisant les citations variées dont elle est composée. Toutes sont authentiquement extraites d'auteurs célèbres, qui viennent confirmer de leur témoignage le grand fait glorifié par l'ensemble des tableaux. Si dans leurs rangs apparaissent quelques noms tristement fameux, c'est afin de leur arracher des aveux qu'ils ne peuvent renier ; c'est aussi pour signaler en même temps les écarts dont le génie lui-même n'est pas toujours exempt, et, par le fait, démontrer la nécessité du rôle bienfaisant que remplit l'Église en le prémunissant, par des décisions infaillibles, contre ses propres faiblesses, ou du moins, s'il est rebelle, en préservant la société de ses funestes influences.

Toutefois, avant d'offrir cet Album aux nombreux amis de la famille, de la patrie et de notre sainte Religion, tous les membres du Cercle demandèrent à l'envi que cet ouvrage fût déposé aux pieds du Pontife suprême qui préside aux destinées de l'Église et de la société. À qui, en effet, pouvaient-ils le dédier mieux qu'à l'immortel Pie IX, le miracle du dix-neuvième siècle, dont l'inébranlable courage soutient si hautement et défend si fermement contre les attaques de toute sorte la vérité, la charité et la justice, sources divines où s'alimente la vie des peuples ? *In omni bonitate, et justitia, et veritate.*

En conséquence, une députation de quinze membres, désignés par le conseil et accompagnés du Directeur, dépositaire lui-même d'une adresse au Saint-Père signée des cinq cents membres du Cercle, se rendit à Rome.

On avait choisi le jour le plus opportun, le 11 avril 1860, cinquantième anniversaire de la première messe du vénéré Pontife. Sa Sainteté, dès la première fois, accueillit avec une bienveillance extraordinaire les représentants d'une œuvre dont elle avait entendu parler depuis longtemps et que déjà elle avait honorée d'un bref. Puis, dans une seconde audience que l'Auguste Pie IX avait daigné promettre d'avance à ces heureux députés, il leur adressa ces mémorables paroles :

« Fils bien-aimés, malgré les préoccupations que m'occasionnent les circonstances, j'ai voulu parcourir l'album que vous me dédiez; ma satisfaction a égalé la vive admiration dont j'ai été frappé. »

Je vous en félicite; cet ouvrage venge l'Église de l'indigne accusation que, dans ce dernier siècle, ont soulevée contre elle certains esprits égarés, en prétendant qu'elle était rétrograde; tandis que, depuis son origine, elle s'est toujours placée à la tête du progrès, en favorisant, par tous les moyens possibles, le développement des nobles sentiments du cœur de l'homme et de toutes les ressources de son génie. C'est ce que démontre ce magnifique ouvrage; les auteurs du plan général ont su, dans leurs savantes citations, arracher aux impies des aveux qu'ils ne sauraient nous contester. Propagez cette belle œuvre, elle sera aussi utile à la société qu'agréable à toutes les familles où règne le culte du vrai, du beau et du bien. »

Puis, quinze jours après, le bien-aimé Pontife confirma cette première appréciation par le bref le plus honorable et le plus encourageant. Nous le citons en terminant.

Il ne restait plus qu'à propager de toutes parts un Album honoré d'une telle sanction. Malgré son prix élevé, la plupart des membres du Cercle voulurent s'en procurer un exemplaire, et même, en leur nom, un certain nombre d'Albums fut offert aux personnages les plus éminents par leur mérite et les plus haut placés, soit dans l'Église, soit dans le monde.

Aussi peu de temps après arriva de haut lieu, au conseil d'administration du Cercle religieux, cette pressante invitation :

« Messieurs, vous venez de faire paraître un Album qui doit devenir utile à la société; rien dans cet ouvrage ne manque à l'exposition des principes fondamentaux du bonheur des peuples, rien ne manque à l'heureuse conception du plan ni à la beauté de l'exécution; mais si les grandes proportions que vous avez données à cette première édition convenaient à un Album que vous deviez offrir à notre Saint-Père le Pape, et qui devait bientôt, comme nous l'avons appris, figurer aux premiers rangs du Musée du Vatican, convenez-en, Messieurs, la grandeur de ce volume et son prix élevé ne vous permettent pas d'espérer qu'on puisse, selon les intentions de l'Auguste Pontife, le répandre dans le plus grand nombre de nos bonnes familles. Hâtez-vous donc, nous vous en prions, d'en faire une deuxième édition, qui, sans rien perdre de sa beauté artistique, soit moins grande et moins coûteuse. Alors, nous l'espérons, vous verrez avec quel empressement les bons pères de famille, ainsi que les vrais amis de l'ordre et du bonheur des peuples, voudront en orner leurs salons, et inviteront leurs honorables amis à s'en procurer un exemplaire. »

En conséquence, le rédacteur de la première édition fut chargé de pourvoir à une seconde. Rien ne fut négligé pour en assurer le succès. Une des maisons les plus renommées de Paris fut choisie pour l'éditer, et la reproduction en photogravure de chaque lithographie a été soumise au contrôle de l'auteur même des tableaux de la galerie. C'est assez dire que cette seconde édition, sous le rapport artistique, est digne de la première, et qu'avec des proportions un peu restreintes et un prix beaucoup moins élevé, elle ne lui cède en rien pour la beauté du travail.

C'est donc avec la plus grande confiance que nous publions cette seconde édition d'un Album que son seul titre rendra cher à tous les amis du vrai, du beau et du bien. Mais si nous osions l'offrir à une classe spéciale, ce serait surtout à ces hommes auxquels leur position sociale donne une salutaire influence sur tout ce qui les environne, et qui, à cette époque décisive, savent s'unir pour protéger la classe ouvrière et la faire marcher de front avec eux toutes les fois qu'il s'agit de déployer des sentiments nobles et religieux. L'origine même de cet Album sera, en effet, pour eux la preuve toute pratique de ce qu'on peut attendre d'hommes droits et de sincères enfants de l'Église catholique, qui réunissent leurs efforts pour concourir au bien de leurs concitoyens et à la régénération de la société.

L'ABOMINATION DE LA DESOLATION EST DANS LE SANCTUAIRE *

Menzingen, le 28 octobre 2019

En la fête des saints Simon et Jude, apôtres

Chers Membres de la Fraternité,

Le récent synode sur l'Amazonie a été le théâtre de spectacles exécrables où l'abomination de rites idolâtres est entrée dans le sanctuaire de Dieu d'une façon inédite et impensable. De son côté, le document final de cette assemblée tumultueuse s'en prend à la sainteté du sacerdoce catholique, en poussant à l'abolition du célibat ecclésiastique et au diaconat féminin. Vraiment les germes de l'apostasie, que notre vénéré Fondateur, Monseigneur Marcel Lefebvre, avait très tôt identifiés comme étant à l'œuvre dans le Concile, continuent à porter tous leurs fruits avec une efficacité renouvelée.

Au nom de l'inculturation, des éléments païens s'intègrent de plus en plus dans le culte divin et l'on constate, encore une fois, comment la liturgie de Vatican II s'y prête parfaitement.

Devant une telle situation, nous appelons tous les membres de la Fraternité et les tertiaires à une journée de prière et de pénitence réparatrice, car nous ne pouvons rester indifférents devant de telles attaques envers la sainteté de l'Eglise notre mère. Nous demandons qu'un jeûne soit observé dans toutes nos maisons le samedi 9 novembre prochain. Nous invitons tous les fidèles à faire de même et nous encourageons aussi les enfants à offrir prières et sacrifices.

Le dimanche 10 novembre 2019, chaque prêtre de la Fraternité célébrera une messe réparatrice, et dans chaque chapelle seront chantées ou récitées les Litanies des Saints, tirées de la liturgie des Rogations, pour demander à Dieu de protéger son Eglise et de lui épargner les châtiments que de tels actes ne peuvent manquer d'attirer. Nous invitons instamment tous les prêtres amis, ainsi que tous les catholiques qui aiment l'Eglise, à faire de même.

Il en va de l'honneur de l'Eglise romaine fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'est pas une foire idolâtre et panthéiste.

Abbé Davide Pagliarani

Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

* Titre de l'édition

LES SAINTS INNOCENTS ET LA VIE RELIGIEUSE

~ M. l'abbé Henri Muttini ~

Sermon donné aux « Victimes du Sacré-Coeur », le 28 décembre 1970

Si j'avais à vous parler aujourd'hui de St Jean, je ne manquerais pas de vous faire constater combien, hélas ! son culte est oublié, alors que jadis il était très florissant. De fait, où sont de nos jours les églises nouvelles dédiées à ce saint ? Où sont les temples sacrés où, le 27 décembre, des offices ont lieu en l'honneur du disciple bien-aimé ? La raison du déclin de son culte est évidente : St Jean est le messager de la charité. Or la charité, en ce monde, se refroidit, ainsi que l'a prédit Notre-Seigneur : « *Refrigescet caritas* ».

Quoi d'étonnant alors que dans ce monde refroidi le cri poussé par saint Jean « *Deus caritas est* » ne trouve plus d'écho ! Quoi d'étonnant si son culte est oublié !

Ce que je dis de cet apôtre peut être dit – et plus encore – des Saints Innocents en l'honneur de qui nous sommes rassemblés : je me demande, je vous demande, s'il y a, de par le monde, des églises anciennes ou nouvelles dédiées à ces premiers martyrs, si le jour de leur fête, on les honore, quelque part dans le monde catholique... A Marseille, il y a une quarantaine d'années un curé de ville voulut fêter les Saints Innocents et reprendre la tradition en usage, au Moyen-Age : jadis, en effet, le 28 décembre, les enfants, un peu partout, étaient à l'honneur : ils prenaient la place des professeurs, et ceux-ci prenaient la place des élèves... Et j'imagine que ceux-ci devaient profiter de la situation, pour se venger des professeurs et de leurs punitions. Je ne dis pas cela certes pour que vous, les chères novices de cette communauté, vous les imitez ! Et que vous vous vengiez – en ce jour de fête où vous êtes à l'honneur – des reproches à vous adressés parfois par vos supérieures !

Donc, il y a 40 ans, un curé de Marseille voulant renouer la tradition avec les temps anciens décida de fêter dans son église, qui était celle de St Charles i.m, les Saints Innocents comme autrefois : à la messe solennelle un enfant de chœur, montait en chaire, et faisait le sermon de circonstance... Le service de l'autel, les chants étaient assurés par des enfants... Et l'office se terminait par une distribution de pains bénits. Mais cela n'a duré que quelques années. Dans la suite les Saints Innocents ont repris leurs places dans les oubliettes.

Pourquoi donc, mes sœurs, le culte de nos petits mar-

tyrs est-il si méconnu, si oublié ? Il est difficile de répondre d'une façon exacte.

Je pense que cela vient de ce que les Saints Innocents sont des enfants... Or les enfants, bien qu'ils soient, en principe, aimables, bien que Jésus ait dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants* » sont, en général, tenus à l'écart et mis dans un coin. Au commencement de ce siècle, dans la cathédrale de Marseille, les élèves de la maîtrise qui n'étaient pas enfants de chœur étaient, à l'heure de la Grand'messe le dimanche, placés dans un endroit d'où ils ne voyaient que le trône ordinairement vide de l'Évêque. Mon père me disait qu'étant enfant il était – avec les autres enfants – à l'heure des offices, placé dans un coin de la tribune de l'église de St Laurent, tribune plongée dans l'obscurité la plus grande... Nous avons là, je crois, une des raisons des Saints Innocents : les enfants dans un coin, celui de l'oubli !

Une autre raison : c'est qu'à notre époque, le modernisme, condamné par Pie X, relève la tête et reprend son enseignement qui tend à supprimer le plus possible – dans l'Évangile – le miracle... Récemment a paru en librairie un livre écrit par une plume sacerdotale⁽¹⁾ enseignant que l'Évangile est un composé de mythes... quelques autorités, beaucoup de religieuses ont protesté, mais le livre continue son chemin... Comment s'étonner qu'oubliant que l'Évangile est un livre inspiré, écrit pour ainsi dire sous la dictée de Dieu, on en vienne à considérer l'histoire des Saints Innocents comme une fable ? Comment s'étonner qu'on ne les honore pas !

Je vous laisse, mes sœurs, le soin de découvrir d'autres raisons expliquant l'abandon du culte de nos petits saints.

Voulez-vous encore une preuve de cet abandon ?

C'est la deuxième fois que je suis appelé à vous parler d'eux, la première fois était en 67... Pour ne pas me répéter, et le sujet n'étant pas ordinaire, j'ai consulté mes recueils de sermons : je possède 10 années de sermons, de sermons de toutes sortes, parus dans « *l'Ami du clergé* », revue sacerdotale.

Je possède encore 3 années du dimanche paroissial. Au total : 13 volumes de sermons...eh bien ! Je n'ai pas trouvé un seul sermon sur les Saints Innocents !

(1) L'abbé Evelyn « L'Évangile sans mythes »

C'est pourquoi, mes sœurs, je compte sur votre indulgence, et aussi sur vos prières pour m'obtenir du Ciel la grâce nécessaire pour éclairer vos esprits et toucher vos coeurs.

1ER POINT :

J'ai lu quelque part le récit d'une visite effectuée à la Grande Chartreuse par des touristes de passage.

Après que le frère-portier eût dit à ses auditeurs le genre de vie qu'on menait dans ce couvent, après qu'il eût fait visiter tous les endroits marquants, il arriva qu'un religieux vint à passer par là . C'était ce qui s'appelle un bel homme : physionomie distinguée, taille haute, forte carrure. Quand il fut entré dans sa cellule un des touristes se prit à dire : « *Quel*

dommage ! » voulant dire par là : « *Quel dommage que cet homme qui aurait pu être heureux dans le monde se soit condamné à un genre de vie si austère ! Quel dommage !* »

Ce mot, mes sœurs, les habitants de la Judée ont dû le proférer en apprenant l'horrible massacre des Saints Innocents. Dommage, certes, puisqu'il s'agissait de victimes innocentes. Dommage pour les mères sous les yeux de qui les enfants furent tués sans pitié. Dommage pour la nation juive qui se voyait ainsi privée de futurs défenseurs en face du pouvoir romain.

Mais en réalité, peut-on dire que pour ces petits innocents la mort était un véritable dommage ? St Jean a dit : « *Beati mortui qui in Domino moriuntur* ». Les Saints Innocents font plus que mourir dans le Seigneur : ils meurent pour le Seigneur : *Innocentes pro Christo*.

A la place des biens de ce monde dont ils sont privés par cette mort cruelle et qui sont ici-bas une occasion de perte, ils acquièrent, par leur martyre, le Ciel. S'ils avaient vécu, ces chers petits, peut-être qu'ils auraient été du nombre des amis du Sauveur ; mais peut-être aussi qu'ils auraient fait partie de ses ennemis. Peut-être que le Vendredi Saint chez Pilate, ils auraient crié comme tant d'autres : « *Crucifigatur !* »

Quand on sait ce que c'est que la vie : une vallée de larmes, un combat perpétuel, il est permis de penser et de dire, que somme toute, les Saints Innocents ont eu la meilleure part...

On connaît le mot de Corneille dans la tragédie de

Polyeucte... Polyeucte, chrétien inébranlable, est conduit au supplice... Sur la route, Pauline, sa fiancée, apostrophe les soldats conduisant Polyeucte :

« *Où le conduisez-vous ?* » leur crie-t-elle.

« *A la mort !* » répondent les soldats.

« *A la gloire !* » réplique Polyeucte...

« *Sbires du roi Hérode que cachez-vous sous vos manteaux ? Qu'apportez-vous dans ces maisons de Bethléem ?* »

« *Nous apportons la mort* »

« *Non pas la mort, répliquent les anges gardiens des Innocentes victimes, mais la gloire, la gloire du Ciel, méritée par le sang versé pour la cause de Jésus-Christ : « Innocentes pro Christo !* »

Cela dit, mes sœurs, il n'y a pas lieu de s'étonner que dans l'office de ce jour, au 2^{ème} nocturne, St Augustin nous invite

à nous réjouir : « *Cum summa exultatione gaudeat terra !... Et toi, Bethléem, tu es bien heureuse d'avoir mérité d'offrir à Dieu un si digne sacrifice : « Quae Deo meruisti offerre candidatam plebem imbellis infantiae* ».

2ÈME POINT :

Quel dommage ! Ce mot, prononcé à la grande Chartreuse, un jour de visite, prononcé lors du massacre des Saints Innocents, a été aussi certainement prononcé, mes sœurs, quand renonçant au monde vous vous êtes réfugiées dans cette maison pour marcher, en direction du Ciel, sur le chemin de la perfection... Eh quoi ! ont pensé et dit quelques parents, eh quoi ! cette jeune fille quitte pour toujours ce qu'elle a de plus cher au monde ! Sans doute, elle n'oubliera pas ses parents, elle continuera à les aimer ; mais elle vivra loin d'eux, et ne les verra que rarement. En outre, que d'êtres et d'objets qu'elle ne verra plus jamais ! Par exemple : ses compagnes d'enfance, le ciel natal que ses premiers regards ont contemplé, l'église de son baptême et de sa première Communion, le cimetière où repose la cendre de ses parents mais où la sienne ne reposera pas ! Elle quitte tout cela, et pour trouver quoi à la place ? La clôture, le silence, la dépendance continuelle..., oui vraiment quel dommage !

Ainsi a parlé, et parle le monde. Mais vous, mes sœurs, vous parlez tout autrement, et en parlant tout autrement vous parlez bien, parce que vous parlez selon

l'Évangile et selon votre expérience.

Selon l'Évangile :

N'y est-il pas dit que, selon Jésus, nul ne peut donner de grande preuve de charité qu'en donnant sa vie pour ceux que l'on aime ? Or pour Jésus vous avez tout sacrifié. Donc votre charité est extrême, et il n'y a pas lieu, en conséquence, de parler de dommage.

Selon votre expérience :

Votre langage est le même que tenait, un jour, une religieuse : « *C'est une pitoyable erreur de s'imaginer qu'on sacrifie beaucoup à Dieu quand on quitte le monde pour Lui, on ne fait que renoncer à de vrais maux déguisés sous une vaine apparence de biens. Est-ce qu'on perd un appui, quand on jette un roseau fêlé, qui, loin de nous soutenir, nous percerait la main ? Faut-il bien du courage pour s'enfuir d'une maison qui menace de s'écrouler ?* »

Ces paroles, mes sœurs, expriment bien, j'en suis sûr, vos sentiments.

Et si ayant quitté le monde vous aviez quelque regret, ce serait de ne pouvoir offrir à Dieu un sacrifice plus précieux. Car elles sont si belles les récompenses promises en retour ! Un jour de sa vie terrestre le Fils de Dieu a dit quelles étaient ces récompenses à Pierre qui lui avait dit : « *Nous avons tout quitté pour vous suivre... Et vous, que nous donneriez-vous ?* » Et Notre-Seigneur de répondre : « *le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre.* » (Marc X, 29-30)

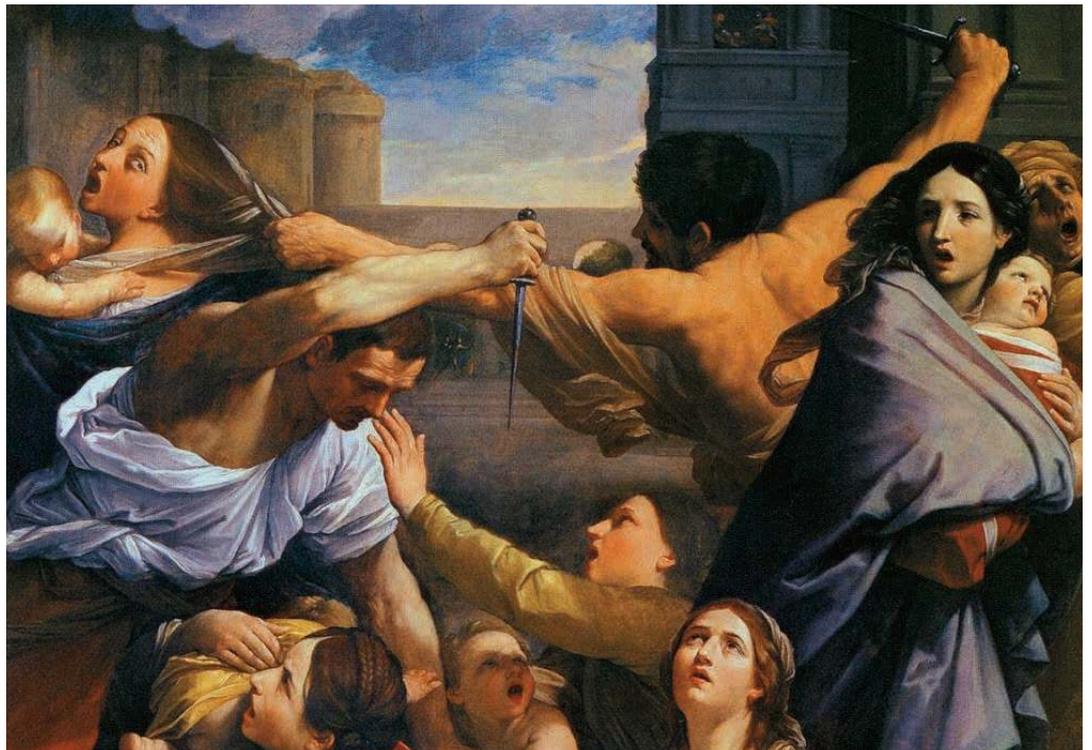
A) Ainsi la religieuse reçoit ici-bas 100 fois plus qu'elle n'a quitté... mais tout le monde comprend que le centuple promis ainsi ne consiste pas dans des avantages matériels, tels que, par exemple, l'exemption des soucis, le calme, le repos, les douceurs d'une sainte et agréable société. Non, il ne s'agit pas de cela, puisque vous avez renoncé à tous les biens matériels. Il s'agit évidemment des biens spirituels promis en échange des biens matériels, et promis au centuple : par exemple la paix d'une bonne conscience, la certitude de marcher non dans les ténèbres mais dans la lumière, la satisfaction qu'on éprouve d'avoir répondu à l'appel du sauveur, l'abondance des moyens que l'on a pour se sauver. Surtout, les croix rendent le disciple sem-

blable au maître, et ouvrent bien grande la porte du Ciel.

Là-dessus, il en est qui me disent : « *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.* » En parlant comme vous venez de le faire vous avez donné le sentiment des religieux, des religieuses qui ont renoncé au monde. Mais croyez-vous qu'il ne serait pas bon d'entendre un autre son de cloche : d'en appeler au sentiment de ceux qui sont dans le monde... « *Peut-être qu'en les entendant vous déchanteriez !* »

« *D'accord ! Je réponds, d'accord !* » Je me tourne donc du côté des mondains, du côté de ceux qui sont comblés de richesses, de plaisir, d'honneurs. Et leur demandant s'ils sont véritablement heureux je n'entends que des plaintes, des sujets de mécontentement... Les journaux quotidiens et hebdomadaires confirment cela : il est – par exemple – des acteurs de théâtre et de cinéma qui ont divorcé 3 fois. Il en est qui, gagnant un argent fou, finissent par se suicider. Rien d'étonnant à cela : Dieu a fait notre cœur si grand que Lui seul peut le remplir. Entendons st Augustin dire : « *Vous nous avez créé pour vous, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en vous !* »

Il en est qui me disent : « *Mais c'est vieux st Augustin !* » Voulez-vous alors quelqu'un de plus jeune, quelqu'un plus prêt de nous ? Écoutez la grande actrice de théâtre, Eve Lavallière, qui devait se convertir, Eve Lavallière dont un jour, mes sœurs, ici je vous ai parlé et peut-être avez-vous retenu sa réponse à ceux qui lui demandaient pourquoi comblée d'honneurs et de richesses elle avait tenté de se suicider : « *J'ai eu froid au cœur.* » Oui, demander le bonheur à la créature c'est se condamner à sentir le vide, le froid. C'est vouloir combler un gouffre avec une pierre....



B) Jésus-Christ n'a pas seulement promis le centuple ici-bas ; il a surtout promis la vie éternelle. Certes, si vous étiez restées dans le monde vous auriez pu, mes sœurs, vous sauver : il vous eût suffi alors d'obéir aux commandements, Dieu n'en demande pas davantage. C'est pourquoi nul n'est obligé de prendre le chemin de la perfection. Prendre ce chemin suppose de l'héroïsme, et l'héroïsme ne court pas les rues. L'élite est peu nombreuse : *pauci vero electi*. Mais qui ne sait combien il est difficile de faire son salut dans le monde, de nos jours surtout, étant donné le nombre d'occasions de péché qu'on y rencontre ! Tandis que dans le cloître les scandales sont inconnus et les occasions de péché éloignées. On y suit à la lettre la recommandation du sauveur : « *Veillez et priez...Soyez toujours prêts !* »

Et non seulement vous irez au Ciel plus sûrement, mais étant donné votre fidélité à votre vocation de victimes vous aurez dans le Paradis une place de choix, une place plus belle que celle que vous auriez eue en restant dans le monde. Tout comme les Saints Innocents : s'ils avaient vécu ils auraient pu, en observant la Loi de Dieu, aller au Ciel... Mais vu leur rôle de victimes ils sont allés au Ciel plus vite, et plus sûrement et, dans le Ciel, étant donné leur sang versé pour le Christ, ils occupent une place de choix.

Dans le cortège des Vierges qui suivent l'Agneau partout où il va, et chantent un cantique qu'elles seules peuvent chanter, les Saints Innocents ont probablement leur place.

Entre vous, mes sœurs, et nos chers petits il y a cette ressemblance que vous êtes – eux et vous – morts au monde pour Jésus-Christ : *Innocentes pro Christo*

Victimae pro Christo

« *Être victimes, a dit Bourdaloue, être victime de Dieu, c'est être dans un état de mort, et, comme un mort, il faut se laisser conduire, gouverner, placer au gré de Dieu et des supérieurs, à qui l'on est soumis.* »

Mais tandis que les Saints Innocents sont morts en un instant, vous mourez tous les jours, voilà la différence !

La vie religieuse est, en effet, une immolation continue de telle sorte que vous pouvez dire avec st Paul : « *Quotidie morior.... je meurs chaque jour* » (I Corinthiens. XV – 31)

Quelle joie donc pour une religieuse que de se dire : « *Je suis une victime de mon Dieu !* » Quelle vue capable de la soutenir dans la pratique de ses vœux, si pénible qu'elle soit, cette pratique, certains jours...

Puissent les considérations que nous avons faites, ce soir, vous confirmer dans votre vocation, et vous décider à marcher, mieux encore que dans le passé, dans le chemin de la perfection.

Résidence MARIE-REINE

Le Brémien Notre-Dame (27)

Dernières maisons disponibles !!!

à 30 m de l'EHPAD et 100 Km de Paris

***Vous souhaitez garder votre indépendance
tout en ayant un indispensable soutien spirituel
sur place de prêtres et de religieuses***

N'ATTENDEZ PLUS !!!

***Téléphonez vite au 02 37 62 81 00
ou mail à secretariat@lebremiennnd.com***

RÉUSSIR

LOUIS VEUILLOT

A monsieur le comte Albert de Mun,

Paris, le 14 février 1877

Cher Monsieur,

Il fait nuit, je n'y vois plus, et ma main, qui s'est beaucoup fatiguée aujourd'hui, veut impérieusement du repos ; mais je n'y tiens plus, je mets en réquisition la première servante de Dieu venue : elle veut que je dîne, mais j'ai besoin qu'elle écrive. Il faut absolument que je vous remercie en particulier et pour mon compte, de votre profession de foi. C'est cela, c'est bien cela, c'est tout à fait cela. Pour la première fois de ma vie, je me sens flatté et même honoré de faire partie du corps électoral.

Votre programme est si juste et si honorable, qu'il mériterait de ne point réussir. J'en ferais même le vœu, pour la beauté du fait, si je ne craignais d'attrister vos électeurs et de décourager la belle flamme de Mme de Mun. J'espère donc que vous réussirez ; si pourtant vous tombez, ne vous déconcertez pas et ne songez qu'à reparaître le même. Mieux vaut la défaite sur un tel cheval, qu'un succès obtenu en rampant. Une telle défaite ne peut que servir la cause, un tel succès ne pourrait que lui nuire. Nous n'avons pas besoin de réussir ; nous avons besoin d'être en toutes circonstances les hommes du bien, du juste, du beau, en un mot, les hommes de la Croix. Quand nous avons été cela, – et c'est ce que vous êtes, – que Dieu se charge du reste, nous avons accompli notre tâche et fait ce qu'il veut. Or il réussira, parce que Dieu veut, il le veut bien. C'est pour cela que son Église a subi tant de défaites glorieuses et triomphantes. Tout le reste est vain, chancelle et tombe. C'est pour n'avoir pas médité cette vérité si simple, que tant d'honnêtes gens, d'ailleurs, ont fait tant de sottises. Dieu veut être bien servi, c'est-à-dire, effrontément et en conformité de toutes ses lois. Vous êtes de cette humeur ; vous en serez de plus en plus, j'espère.

Votre dévoué serviteur

COMMENT REMÉDIER À LA CRISE, À NOTRE HUMBLE PLACE ?

~ Maubert ~

Les errements des pasteurs d'âme rappellent de façon plus pressante que ce n'est pas d'abord sur eux qu'est fondée la vie intérieure, mais en Jésus-Christ, le Pontife divin, qui agit par son Église.

« Or si le pape est le vicaire visible de Jésus qui est remonté dans les cieux invisibles, il n'est pas plus que le vicaire : vices gerens, il tient lieu mais il demeure autre.

Ce n'est point du pape que dérive la grâce qui fait vivre le corps mystique. La grâce, pour lui Pape aussi bien que pour nous, dérive du seul Seigneur Jésus-Christ. De même pour la lumière de la révélation. Il détient, à un titre unique, la garde des moyens de la grâce, des sept sacrements aussi bien que la garde de la vérité révélée.

Il est assisté à un titre unique pour être gardien et intendant fidèle. Encore faut-il, Pour que son autorité reçoive, dans son exercice, une assistance privilégiée, qu'elle ne renonce pas à s'exercer... » (p. 26,27). « Mais pour avoir cette confiance dans le chef invisible et Souverain de la sainte Église sans nous contraindre pour cela à nier les défaillances graves dont n'est pas de soi exempt, malgré ses prérogatives, le vicaire visible, l'évêque de Rome, le clavigère du Royaume des cieux - pour mettre en Jésus cette confiance réaliste qui n'élude pas le mystère du successeur de Pierre avec ses privilèges garantis d'en haut comme avec sa défectibilité humaine - pour que la détresse qui peut nous venir par le détenteur de la papauté soit absorbée par l'espérance théologique que nous plaçons dans le souverain Prêtre, il faut, de toute évidence, que notre vie intérieure soit

référée à Jésus-Christ et non au pape ; que notre vie intérieure, embrassant le pape et la hiérarchie, cela va sans dire, soit établie non dans la hiérarchie et le pape, mais dans le Pontife divin, dans ce prêtre-là qui est le Verbe incarné rédempteur, dont le vicaire visible suprême dépend encore plus que les autres prêtres ; plus que les autres, en effet, il est tenu dans la main de Jésus-Christ en vue d'une fonction sans équivalent chez les autres. Plus que tout autre, à un titre supérieur et unique, il ne saurait laisser de confirmer ses frères dans la foi, lui-même ou son successeur » (p. 30).

« Ce n'est point du pape que dérive la grâce qui fait vivre le corps mystique. La grâce, pour lui pape aussi bien que pour nous, dérive du seul Seigneur Jésus-Christ. De même pour la lumière de la révélation » (p. 26).

R.P Calmel, in *Itinéraires* 173

Car l'Église, malgré sa Passion, reste la médiatrice du salut et la résidence sacrée où Dieu habite.

« L'Église est indivisiblement d'une part médiatrice du salut par sa prédication, ses sacrements, sa hiérarchie et d'autre part résidence sacrée où Dieu habite, à la fois par la charité qui brûle toujours dans son cœur et par la présence eucharistique du Seigneur Jésus qui nourrit cette charité. [...] Ainsi donc la dignité de l'Église qui est double — dispensatrice de grâce, demeure de Dieu — est maintenue vivante et elle resplendit parce que certaines conditions sont respectées. Et c'est une des supercheries des modernistes de nous parler de l'Église sur tous les tons alors qu'ils s'appliquent avec une précision scientifique à lui enlever ses moyens de vivre, soit qu'ils relativisent les définitions de la foi, soit qu'ils désagrègent les rites, soit qu'ils inventent je ne sais quelle transposition naturaliste de la charité surnaturelle. »

R.P Calmel, in *Brève apologie pour l'Église de toujours*, ibid., p. 15-18

Au moment où la vague néomoderniste semble devoir la submerger, elle reste victorieuse, parce qu'elle est l'Épouse du Christ victorieux. Même si ses ministres, jusqu'au Vicaire du Christ lui-même, s'écartent de la voie tracée par son divin Fondateur, elle garde sa puissance de sanctifier ; et cette puissance est rendue efficace chaque fois que ses ministres prêchent la foi de toujours et gardent les rites traditionnels.

« L'Église est victorieuse parce qu'elle est l'Épouse du Christ victorieux. L'Église est invincible, mais avec des enfants sujets à la défaite et souvent vaincus ; toutefois tant qu'ils demeurent dans son sein, ils ne sont pas vaincus sans retour. Quand ils sont vaincus c'est parce qu'ils se séparent d'elle. Ils ne la privent pas pour cela de la force qui lui est à jamais départie pour les retenir et les sanctifier. Avant comme après leur défection, elle reste la dispensatrice infailible du Salut et le temple saint de Dieu. [...] Alors que déferlent sur l'Église les nappes de brouillard et de fumée du modernisme infernal, confesser la foi dans l'Église, dans ses dogmes et ses sacrements, consiste à garder intacts les définitions et les rites traditionnels, car ils sont loyaux et francs et ne donnent prise à nulle ambigüité. »

R.P. Calmel, ibid.

Aussi, plus l'Église est attaquée, de l'intérieur comme de l'extérieur, plus nous voulons nous attacher à la confesser. Confesser la foi dans

l'Église, dans ses dogmes et dans ses sacrements, consiste à garder intacts les définitions et les rites traditionnels ; c'est être heureux d'avoir à souffrir pour lui rendre témoignage alors qu'elle est attaquée de toute part ; c'est veiller avec Jésus qui continue dans son Épouse affligée et trahie son agonie au Jardin des Oliviers. Dans la mesure

où nous serons des veilleurs fidèles, nous saurons d'expérience que la Passion de la sainte Église est un mystère de force surnaturelle et de paix divine.

« Confesser la foi dans l'Église en face du modernisme, être heureux d'avoir à souffrir pour rendre un beau témoignage à l'Église trahie de toute part, c'est veiller avec elle dans son agonie où veiller avec Jésus qui continue dans son Épouse affligée et trahie son agonie du Jardin des oliviers. Dans la mesure où nous serons des veilleurs fidèles, inaccessibles à la crainte mondaine et au découragement, nous saurons d'expérience que la sainte Église est un mystère de force surnaturelle et de paix divine : *Urbs Jerusalem beata, dicta pacis visio.* »

Les nombreuses défections de nos frères d'armes survenues depuis plusieurs décennies achèvent de nous convaincre que la persévérance est un don gratuit que seule la grâce divine peut nous procurer. En effet, il ne suffit pas de voir clair, ni de combattre hardiment ; il faut encore garder une vive

conscience de notre extrême vulnérabilité. Par conséquent, il importe de nous abstenir de toute amertume et de toute sévérité dans nos jugements sur les personnes, sans quoi nous risquons de tomber nous-mêmes.

Mais ce mystère que nous vivons et le spectacle des défaillances humaines ne nous découragent pas. En effet, ce n'est pas sur les hommes que repose notre espérance mais sur Dieu et sur les moyens qu'il nous a donné pour nous sauver. Aussi voulons-nous nourrir notre âme de ces moyens que sont la Tradition apostolique et ses dogmes, la liturgie traditionnelle et les sacrements. Nous recourons tout spécialement au Rosaire et à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Plus encore, Dieu nous demande non seulement de nous sauver mais de tendre à l'amour parfait, qui est un amour surnaturel et crucifié, et cela dans la situation présente. C'est sur son secours divin que nous comptons pour y travailler de toutes nos forces.

« Dans sa vie intérieure le vrai fils de l'Église ayant reçu de tout son cœur les articles de foi qui se rapportent au vicaire du Christ prie fidèlement pour lui et lui obéit volontiers, mais seulement

dans la lumière, c'est-à-dire étant sauve et intacte la tradition apostolique et bien entendu la loi naturelle» (p. 30)

« Dans la mesure où notre vie intérieure sera référée au chef invisible de l'Église, au Seigneur Jésus, souverain Prêtre ; dans la mesure où notre vie intérieure sera nourrie de la tradition apostolique avec les dogmes, le missel et le rituel de la tradition, avec la tendance à l'amour parfait qui est l'âme de cette tradition très sainte, dans cette mesure même nous accepterons beaucoup mieux d'avoir à nous sanctifier dans une Église militante dont le chef visible, s'il est préservé de faillir dans certaines limites précises, n'est point toutefois soustrait à la commune condition du pécheur » (Ibid.).

R.P. CALMEL, in *Itinéraires* 173.

Cette sainteté que Notre-Seigneur nous demande requiert également que nous soyons ses témoins, jusqu'à Rome si la Providence en ménage l'occasion. Témoigner de la Tradition, c'est prêcher Jésus-Christ, chemin, vérité et vie.

« Vous me servirez de témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Act 1, 8

LE SALUT PAR L'ENVIRONNEMENT !

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

Le Créateur a placé l'homme dans un univers qui le dépasse. Qui est-il devant cette multitude de corps si divers et organisés dans un ordre parfait ? Vue sa petitesse n'a-t-il pas le devoir de rester humblement à sa place afin de préserver l'écosystème ? N'est-ce pas le but de toutes ces idéologies modernes qui sous apparence de philan-

thropie prêchent le respect de l'environnement et imposent des nouveaux devoirs pour le salut de la planète, la maison commune de tous les hommes ? Soit dit en passant, nous ne sommes pas loin de l'idolâtrie des premiers temps de l'humanité où on adorait le soleil et nombre de fleuves comme l'Amazone.



Si la pollution est bien réelle, elle sert aujourd'hui de prétexte pour développer le soit-disant progrès social qui est en fait la religion du communisme. Derrière ces termes flatteurs se cache le projet révolutionnaire de fabriquer un nouvel homme à la solde d'une cité sans Dieu, c'est à dire à la merci de Satan. Généralement la sensibilisation sur le salut de notre planète est instrumentalisée pour substituer sournoisement à la morale naturelle (catholique) une morale totalitaire au service d'un nouvel ordre mondial. Après avoir culpabilisé l'homme matérialiste pour son consumérisme, rien de plus facile que de le persuader de changer son comportement. A cette occasion, les artisans du mondialisme façonnent une nouvelle conscience orientée vers l'idéal utopique du paradis terrestre. Par ailleurs, cette manipulation facilite l'imposition de lois contre nature et dépravantes. C'est une façon de dénaturer l'homme pour le refabriquer selon les besoins du siècle.

Hélas, l'homme est bien coupable mais son péché est avant tout une offense à l'unique Dieu Créateur et Rédempteur et non à l'environnement ou au dieu nature panthéiste. C'est seulement en se soumettant à la loi de Dieu et à sa Révélation, c'est-à-dire en faisant son salut éternel, que l'homme contribuera au bon ordre de marche de tout l'univers.

Jadis dans nos campagnes, les paysans chrétiens au contact de la terre reconnaissaient dans les intempéries la punition des péchés et dans les bonnes récoltes la miséricorde de Dieu. Leur ignorance sur la science de la météorologie ne les empêchait pas d'avoir l'évidence de l'ordre de toute la création à la gloire de Dieu. Sans confondre la grâce avec la nature, toutes les deux appartiennent à l'unique plan de la Rédemption dont la clef de voûte est la Sainte Messe.

La nocivité du culte de l'environnement réside dans la confusion entre l'ordre spirituel et matériel. Certains nient tout simplement le spirituel. D'autres voient le spirituel comme une émanation de la création corporelle ou une résurgence de l'énergie du Cosmos. Ramener ainsi l'âme au monde corporel revient à nier sa supériorité sur la matière. Si puissant puisse être le soleil ou tout autre astre, il reste inférieur à la nature spirituelle de l'homme. A la différence des autres éléments de la nature, l'âme humaine est créée à l'image de Dieu et peut recevoir la vie surnaturelle venant du Ciel. Elle se trouve à une distance infranchissable de l'ordre des corps. Par exemple, un seul acte de charité d'un enfant n'a aucune commune mesure avec la création corporelle. Il ébranle le monde des anges et touche le Cœur de Dieu. La connaissance de tout l'univers ne suffirait pas pour exprimer la beauté et la puissance de l'âme de la Sainte Vierge.

Nous avons un vrai devoir d'user de la création pour notre fin éternelle. L'environnement corporel laissé à l'homme doit lui servir à adorer Dieu, en vérité et en esprit. Certes il existe les anges, qui n'ont guère besoin de la matière pour servir Dieu. Mais dans sa sagesse, Dieu a voulu créer des êtres plus nécessiteux que ces derniers afin de manifester davantage sa puissance en les élevant à une vie aussi digne que celle des purs esprits. Le bon usage des créatures nous dispose à recevoir la grâce surnaturelle donnant le vrai sens de notre vocation sur terre, être fils de Dieu et non citoyens du monde.

Si l'homme tout en dépendant de la nature doit la dépasser pour accomplir une vocation surnaturelle, c'est en ordonnant son environnement selon la sagesse de son Créateur. Il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de consumérisme, s'il avait pratiqué l'esprit de pauvreté. La pratique de la vertu chrétienne ne consiste pas seulement dans l'exercice des facultés spirituelles mais aussi dans le bon usage des biens temporels et des relations justes et charitables à l'égard du prochain. La vie de prière se répercute dans l'environnement matériel et social pour constituer un art de vivre chrétien. Cet art loin de consommer ou de polluer la planète la préservera et l'ennoblira. Inévitablement il sera opposé à celui du monde comme la cité de Dieu l'est à celle de Satan.

Le chrétien sera donc l'artisan de la cité de Dieu sur terre en développant de vraies relations sociales et un art de vivre sanctifiant. Mais n'est-il pas consternant que la plupart des chrétiens adoptent les modes dictées par la propagande ambiante ? Souvent ils seront les premiers à se plaindre de la difficulté à prier ou des tentations. Rejetons tout simplement le monde de notre vie ! Si les convictions sur notre destinée et notre vocation sont capitales, elles ne suffisent pas. Il reste à mettre en conformité nos actes avec ce que nous croyons. C'est tout un programme vital pour l'âme qui conditionnera notre habillement, notre tenue, l'intérieur de notre foyer, les relations avec le prochain, l'usage des machines modernes, etc pour nous protéger de l'influence mondaine.

Si nous ne cherchons pas à sanctifier notre milieu de vie, nous nous retrouverons façonnés par les artisans du mondialisme. Nous ne sommes pas un numéro sur un formulaire d'une administration planétaire, mais des fils de Dieu rayonnant la lumière salutaire de la foi dans tout notre environnement. De même que Notre Seigneur vivait les conseils évangéliques, le chrétien, homme libre de toute idéologie, s'affirmera par sa manière de vivre. Au risque d'apparaître décalé ou déphasé, il attirera les âmes à connaître et à aimer le seul vrai bienfaiteur de l'Univers : le Christ, Sauveur des hommes.

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Jeudi 24



Saviez-vous qu'il faut environ 2 jours de travail pour sculpter un buste de santon ? Qu'il faut ensuite le laisser 20 heures dans un four allant jusqu'à 950 degrés ?... Et que le four en question n'est pas du tout adapté pour la cuisson des navettes ? La plupart des élèves de l'école Saint-Ferréol l'ignorant, une remise à niveau chez un santonnier d'Aubagne fut réalisée. Sur place, une visite agrémentée de moult explications permit de rassasier l'insatiable curiosité de nos écoliers. Suivit la découverte du musée dans lequel, outre la crèche traditionnelle, se trouvaient des scènes bibliques tel le Baptême du Christ, le Calvaire... et d'autres scènes moins bibliques : Le baigne de Toulon. Visite culturelle qui ne pouvait que déboucher sur la boutique de santons, où la vigilance de nos maîtresses fut mise à rude épreuve : il s'agit de ne rien casser !



La suite de la journée fut plus classique, mais non moins appréciée : après le pique-nique, une ballade fut organisée l'après-midi, avec un détour par un ranch. La Bonne Mère nous ayant réservée une belle journée dans une semaine orageuse ; les filles furent attristées de voir que les chevaux n'étaient pas encore nettoyés ; et nos sœurs furent heureuses de voir que certains garçons n'avaient rien à envier aux canassons...



Samedi 26 au Lundi 28

Au regard des problèmes d'inondations, des trains en grève et ... d'un car annulé, on peut légitimement penser que le démon n'avait pas du tout envie que le pèlerinage de Lourdes se passe bien. Qu'à cela ne tienne : les marseillais viendront en voiture, à pied s'il le faut – mais surtout en voiture – pour rendre hommage à leur Reine et à son Fils le Christ-Roi.

La messe du dimanche, à laquelle prirent part 5500 fidèles, fut célébré par notre supérieur de district M. l'abbé de Jorna. Son homélie portait sur l'écart terrible qui continue de se creuser entre l'encyclique « *Quas primas* » sur la Royauté du Christ, et nos dérives postconciliaires qui non contentes de découronner notre Roi, placent un roseau entre ses mains et le revêtent de la tunique des fous... « *Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous.* »

À NOTER

Récollecion de l'Avent
prêchée au Prieuré Saint-Ferréol
le samedi 30 novembre
de 15h00 à 18h30
(Garderie pour enfants assurée)



à Marseille

- Samedi 9 :** Croisade Eucharistique à 15h30 au Prieuré St-Ferréol.
Vendredi 15 : Adoration perpétuelle de 12h30 à 19h15 au Prieuré.
Dimanche 17 : Quête pour l'oeuvre Saint-Vincent-de-Paul.
Mardi 19 : Journée Saint-Vincent-de-Paul au Prieuré.
Samedi 30 : Récollecion de l'Avent de 15h00 à 18h30 au Prieuré.

à Aix

- Jeudi 14 :** Cercle St-Viencent-Ferrier à la chapelle de l'Immaculée Conception à 15h30.

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

- à Alleins :
 - Adrien PERRET, le 12 octobre

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

- 10h30 :** *Messe chantée par les élèves de l'école à St-Pie X*
16h50 : *Vêpres*
17h30 : *Procession aux flambeaux jusqu'à la Vierge Dorée*

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
 25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

L'Acampado n° 153,
 novembre 2019, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
 40, chemin de Fondacle
 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
 Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
 maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
 19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août: pas de messe.)